

ASIE DU SUD : VUE D'ENSEMBLE

Le Canada et l'Asie du Sud

L'Asie du Sud comprend l'Afghanistan, le Bangladesh, le Bhoutan, l'Inde, les Maldives, le Pakistan, Sri Lanka et, aux fins du présent document, Myanmar (anciennement la Birmanie). Cette région, très vaste, est peuplée d'environ un milliard d'habitants, soit le cinquième de la population mondiale. Elle est délimitée par le Moyen-Orient, l'Union soviétique et la Chine. Contrairement aux pays regroupés au sein de l'ANASE, il existait peu d'institutions ou d'organisations régionales capables de centraliser les intérêts de la région et pouvant servir de mécanisme de coopération ou de règlement des problèmes, avant que ne soit fondée l'Association sud-asiatique de coopération régionale (ASACR) en 1985 (l'Afghanistan et Myanmar n'en sont pas membres).

Pour de nombreux Canadiens, l'Asie du Sud est relativement peu connue et donc, sans importance. Les relations du Canada avec cette région sont toujours perçues comme étant essentiellement axées sur l'aide, et offrant peu de possibilités de contacts plus diversifiés, notamment sur le plan des relations commerciales. Notre perception nous empêche cependant de constater que la région change rapidement. Il reste aux Canadiens à bien comprendre les changements qui se produisent en Asie du Sud et leurs conséquences pour le Canada.

Au cours des dix dernières années, les économies de l'Inde et du Pakistan se sont caractérisées par une croissance soutenue. Bien que ces deux pays, ainsi que le Bangladesh et Sri Lanka, comptent toujours parmi les principaux bénéficiaires de l'aide canadienne au développement, nos relations bilatérales ne sont plus asymétriques et restreintes à un ou deux domaines d'activités. Il existe d'excellentes possibilités d'augmenter nos échanges commerciaux avec l'Inde et le Pakistan. La classe moyenne de ces deux pays se développe rapidement (celle de l'Inde dépasse à l'heure actuelle cent millions de personnes, et l'on s'attend à ce qu'elle atteigne deux fois ce chiffre au cours de la prochaine décennie), ce qui crée des pressions en faveur de la libéralisation des économies nationales et d'un assouplissement des contrôles à l'importation.

Sur le plan économique, l'Inde constitue une grande puissance industrielle, se classant dixième au monde, avec une classe moyenne en pleine croissance et une population active de mieux en mieux formée et de plus en plus scolarisée. Le Pakistan suit aussi le même cheminement, qui devrait s'accélérer du fait de son retour à un gouvernement démocratique en décembre 1988. Presque tous les pays de la région, notamment le Bangladesh, Myanmar et Sri Lanka, cherchent désormais activement à attirer des capitaux étrangers et modifient leurs lois de façon à encourager l'investissement étranger dans leur économie.

Au cours de la dernière décennie, il s'est produit un important fait nouveau relativement aux déplacements de populations. De plus en plus d'émigrants sud-asiatiques choisissent le Canada. A l'heure actuelle, plus de 300 000 personnes venant de l'Asie du Sud résident au Canada. Au fur et à mesure que ce nombre augmentera, il sera plus facile d'établir des relations et des contacts d'affaires plus fréquents et plus étroits entre le Canada et les pays d'Asie du Sud. Nous pourrions en outre apprendre davantage sur leurs pays d'origine, ce qui, en retour, modifiera la façon dont les Canadiens percevront cette région à l'avenir, ainsi que les possibilités qu'elle présente.

Le Canada se tourne de plus en plus vers l'Asie. Ce changement a été causé en grande partie par les impératifs du commerce. Il se poursuivra et la participation de l'Asie du Sud augmentera. Les liens traditionnels, enracinés dans l'aide au développement et l'appartenance au Commonwealth, s'élargissent pour inclure davantage de liens sur le plan du commerce, des investissements, de l'immigration et des institutions. En conclusion, paraphrasons l'auteur qui a dit que même si l'Asie n'a joué qu'un petit rôle dans le passé du Canada, elle comptera pour beaucoup dans son avenir.